



IDÉES/

Jean-Claude Chamboredon, troisième auteur du «Métier de sociologue»

Avec Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, il était le plus jeune des trois auteurs de cet ouvrage de référence de la sociologie. Mort fin mars, ce sociologue généraliste nous laisse en héritage une œuvre riche et très diverse à explorer.

Par
**STÉPHANE
BEAUD**



Sociologue



Jean-Claude Chamboredon, décédé le 31 mars, était le troisième auteur du *Métier de sociologue*, aux côtés de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron. Dans l'histoire de la sociologie française d'après 1945, la parution à l'automne 1968 de ce livre manifeste fut un moment important et, à certains égards, fondateur car il contribua à former des générations de sociologues en leur apprenant le devoir de rigueur – conceptuelle et empirique – de cette science sociale «paria» qu'est la sociologie. En leur enseignant aussi le caractère cumulatif de cette science par la mobilisation des découvertes des grands auteurs fondateurs (en premier lieu Marx, Durkheim, Weber, mais aussi Comte, Tocqueville). Chamboredon a 30 ans quand il est associé à cette entreprise par ses deux aînés (nés en 1930) qui sont alors en train de donner une nouvelle et décisive impulsion à la sociologie française. Il appartient à cette riche génération de normaliens littéraires, philosophes (Christian Baudelot, Jean-Claude Combessie, Roger Establet, Olgierd Lewandowski, etc.) qui, à la rue d'Ulm et parallèlement à leur cursus de lettres ou de philosophie, découvrent la sociologie au tout début des années 60. Jean-Claude Chamboredon, agrégé de lettres classiques, s'engage résolument dans la recherche sociologique en participant aux travaux du Centre de sociologie européenne (CSE), alors dirigé par Raymond Aron. Pierre Bourdieu, de retour de ses premiers terrains d'enquêtes en Algérie, y lance une série d'enquêtes véritablement novatrices. Jean-Claude Chamboredon est associé à certaines d'entre elles : la banque et sa clientèle

(réalisée avec Bourdieu et Boltanski, 1963), les usages sociaux de la photographie, les loisirs des jeunes. Apprenti sociologue, il découvre sur le tas les diverses facettes de l'enquête sociologique, notamment statistique.

En même temps, il continue de se former au métier de sociologue en participant aux séminaires du CSE à la 6^e section de l'École pratique des hautes études (EPHE) – qui deviendra, en 1975, l'EHESS.

Après deux ans d'enseignement à la faculté de sociologie de Lille, il devient, en 1965, chef de travaux à l'EPHE et secrétaire du CSE, jouant un rôle majeur dans l'animation de la recherche en ce lieu effervescent où sont passés alors bien des sociologues de renom. Il entre, en 1967, à 29 ans, au comité de rédaction de la *Revue française de sociologie*.

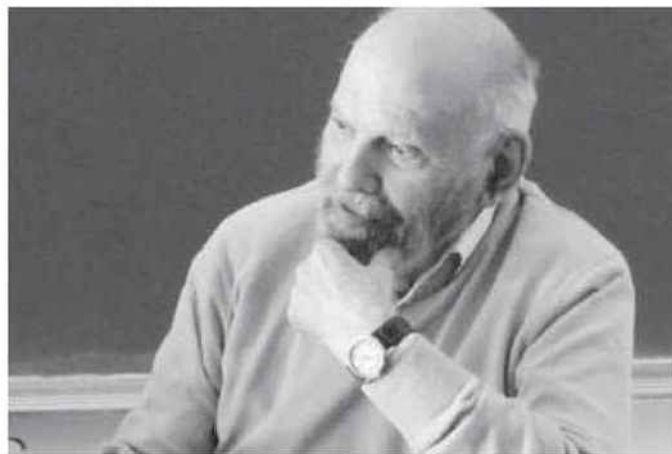
À la rentrée 1968-1969, il devient «caïman» de sociologie à l'École normale supérieure (ENS). C'est un poste «stratégique» pour la légitimation et la diffusion de la sociologie en France. Il va y jouer un rôle majeur comme enseignant, contribuant à la conversion à la sociologie d'élèves «philosophes» ou «littéraires» (dont Jean-Louis Fabiani, Rémy Ponton, François Héran, Pierre-Michel Menger, Michel Bozon, Anne-Marie Thiesse, Florence Weber). Il les forme à cette discipline et surtout leur donne le goût de l'enquête empirique. En dialogue constant à Ulm avec d'autres caïmans en histoire, géographie, lettres et civilisations, il a aussi influencé, de façon souterraine et plus secrète, des historiens (Jean-François Chanet, Benoît de L'Estoile, Anne-Emmanuelle Demartini), des géographes, des anglicistes (Eric Fassin), etc. Enfin, il met aussi en place, à l'ENS, l'agrégation

de sciences sociales (1977), créée en 1983, avec Marc Augé à l'EHESS, le DEA de sciences sociales, un dispositif pédagogique interdisciplinaire qui va former ensuite des dizaines de chercheur-e-s en sciences sociales très reconnus. Quelques mots trop brefs sur ses travaux de recherche. Jean-Claude Chamboredon a été un sociologue «généraliste», d'une très grande érudition et d'une non moins grande imagination sociologique. Il a travaillé différents sujets – les modes de socialisation, la délinquance juvénile, la petite enfance, mais aussi la sociologie de la culture (la bande dessinée, la peinture...), l'étude des transformations des cités HLM et des mondes ruraux (chasse), sans oublier l'histoire de la sociologie (le durkheimisme qui lui était si cher). Il était avant tout un auteur d'articles dont certains ont été séminaux et n'ont pas pris une ride depuis quarante ans. C'est le cas notamment de «Proximité spatiale et distance sociale», avec Madeleine Lemaire, et de «la Délinquance juvénile, essai de construction d'objet», parus dans la *Revue française de sociologie* en 1970 et 1971. En 1988, Jean-Claude Chamboredon est élu directeur d'études à l'EHESS à Marseille, où il rejoint Jean-Claude Passeron et Jean-Louis Fabiani. Là, il lance des enquêtes de sociologie urbaine, en prolongeant les beaux travaux de son ami Marcel Roncayolo, notamment sur les transformations du centre-ville (cf. l'enquête sur la «Rue de la République», coordonnée par Pierre Fournier et Sylvie Mazzella). Malheureusement, ses années marseillaises, qui s'annonçaient si prometteuses, vont être,



dès le début des années 90, largement grevées par la détérioration de son état de santé, ses longues absences et son incapacité à pouvoir assurer pleinement son travail. Aujourd'hui, l'œuvre de Jean-Claude Chamboredon reste à découvrir par les jeunes générations de chercheurs; son héritage, d'une immense richesse, doit être travaillé et fructifié. Les lecteurs intéressés peuvent d'ores et déjà consulter deux recueils d'articles édités par Paul Pasquali (*Jeunesse et Classes sociales*, 2015, avec une bibliographie exhaustive) et Gilles Laferté et Florence Weber (*Territoires, culture et classes sociales*, 2019), tous deux parus aux éditions rue d'Ulm. Ainsi que la recherche pour l'enquête sur la ville d'Antony, parue en 2018 dans le livre de Gilles Laferté, Paul Pasquali et Nicolas Renahy (dir.), *Le Laboratoire des sciences sociales. Histoires d'enquêtes et revisites* aux éditions Raisons d'agir. ◀

Dans l'histoire de la sociologie française d'après 1945, la parution à l'automne 1968 de ce livre manifeste fut un moment important car il contribua à former des générations de sociologues en leur apprenant le devoir de rigueur de cette science sociale «paria» qu'est la sociologie.



Le sociologue Jean-Claude Chamboredon. PHOTO DR